

**VORTRAG**  
VERANSTALTET VOM AKAD.  
ARCHITEKTEN VEREIN.

**ADOLF LOOS:  
ORNAMENT  
UND  
VERBRECHEN.**

**FREITAG, DEN 21. FEBRUAR 1913,  
1/8 ABENDS IM FESTSAAL DES  
ÖSTERR. ING. U. ARCH. VEREINES,  
I. ESCHENBACHGASSE 9.  
KARTEN ZU 5, 4, 3, 2, 1 K  
BEI KEHLENDORFER**

**12. MÄRZ:  
MISS LEVETUS: ALTENGL. KATHEDRALEN.  
MITTE MÄRZ:  
DR. HABERFELD: ÜBER ADOLF LOOS.**

## Étude de la métaphore criminelle De l'architecture moderne aux transgressions postmodernes

Selon Charles Jencks, « fort heureusement, nous pouvons situer avec précision dans le temps, la mort de l'architecture moderne. » L'architecture moderne ne saigne pas, son cœur ne s'est pas arrêté de battre, et s'il s'agit d'un meurtre, ses auteurs ne sont pas en prison. Mais s'il s'agit effectivement d'un meurtre, à quoi avons-nous affaire ? Il est évidemment ici question de métaphore. Le crime lié à l'architecture que décrivent tour à tour dans leurs textes Charles Jencks, Peter Blake, Bernard Tschumi et bien sûr Adolf Loos avant eux, est métaphorique. Il n'opère pas au sens littéral du terme, mais il annonce cependant des changements de paradigmes remarquables. Effectivement, la métaphore criminelle a travaillé l'histoire de l'architecture ; son étude permet de comprendre la manière dont les architectes ont établi de nouvelles postures de part et d'autre du 20<sup>e</sup> siècle. Qu'a produit la métaphore criminelle sur l'évolution du statut de l'architecte dans sa discipline ? Accompagnée de la notion de transgression, que permet-elle d'observer au sujet de la représentation de l'architecte à la fin du siècle dernier ?

---

Conférence donnée par Sophie Suma, pour le Séminaire *Dynamiques de la recherche en arts*, Faculté des Arts, Université de Strasbourg, 2018. Organisé par Johanna Renard.